

## IN MEMORIAM

### **François PIROT**

(1942-2004)

François Pirot s'est éteint brutalement le 5 février 2004, victime d'un malaise cardiaque au volant de sa voiture. Il allait avoir soixante-deux ans, et ses dernières années avaient été assombries par divers soucis de santé. Tous ceux qui l'auront croisé se souviendront d'abord de son impressionnante carrure, de son rire tonitruant, de son appétit de vivre, de son esprit décapant allié à un tempérament peu conformiste. Une démesure, un sens de la formule presque épiques... Ceux qui le connaissaient plus intimement savaient que sous une carapace soigneusement construite, faite d'ironie légère, de cynisme apparent et d'un doute quasi viscéral, ce colosse cachait une étonnante sensibilité et cette forme de discrétion attentive qui fait la vraie noblesse de l'âme.

Il était né près de Bruxelles le 31 août 1942, dans un milieu bourgeois. Licencié en Philologie romane de l'Université de Liège en 1965, il entra la même année comme assistant au service de Mme Rita Lejeune, et travailla pendant un temps à celui de Jules Horrent. Ses intérêts l'avaient très tôt porté vers la littérature provençale : il dédia ses premières recherches au troubadour Marcabru — l'un des poètes les plus complexes de la lyrique d'oc —, avant de se pencher pour son doctorat sur les *sirventes-ensenhamens* de Guerau de Cabrera, Guiraut de Calenson et Bertrand de Paris en Rouergue. Sa thèse intitulée *Recherches sur les connaissances littéraires des troubadours occitans des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles* fut défendue en 1971, devant un jury où siégeaient des maîtres illustres : Rita Lejeune, Madeleine Tyssens, Maurice Delbouille, Jules Horrent, Martín de Riquer. Publié en 1972 dans la prestigieuse collection des *Memorias de la Real Academia de buenas letras* de Barcelone, cet ouvrage fit date dans le domaine des études provençales, et il reste un outil précieux pour toutes les recherches relatives à la chronologie des œuvres médiévales des littératures d'oc et d'oïl. Un long chapitre (pp. 325-434) y est consacré à l'examen minutieux des allusions à la matière épique — gestes du Roi, de Garin de Monglane et des Vassaux rebelles — dans les trois *sirventes-ensenhamens*, et plus largement, dans l'ensemble du corpus troubadouresque. François Pirot ne pouvait manquer d'aborder à cet endroit le débat sur l'épopée provençale. Il revint sur cette question sensible de manière plus détaillée dans un article paru quelques années après (*L'épopée "provençale" vue par la critique scientifique du XX<sup>e</sup> siècle*, dans *Marche Romane*, 1976, t. 26), qui analyse les différentes positions de la critique ; il y montre l'influence des facteurs personnels sur une polémique où se sont notamment affrontés Fauriel, Paulin Paris, Schlegel, Léon Gautier et Mila y

Fontanals, polémique qui réussit même à opposer Gaston Paris et Paul Meyer! Avec sagesse, Fr. Pirot lui-même laissa toutefois à d'autres le soin de se prononcer sur la genèse du genre épique en Occitanie, en s'employant plutôt à cerner les formes et les thèmes propres à l'épopée méridionale. C'est aussi vers cet objectif que tendait déjà une contribution écrite pour les *Mélanges Rita Lejeune* (1969), *Olivier de Lausanne et Olivier de Verdu(n). Sur les traces d'une épopée occitane ?*, où il menait l'enquête sur le second titre d'Olivier, connu des seuls textes méridionaux dans la tradition rolandienne.

Fr. Pirot avait effectué de nombreux séjours de recherche en France et en Espagne, où il avait assidûment fréquenté bibliothèques et dépôts d'archives. Il avait aussi complété sa formation à l'Institut d'Études provençales de la Sorbonne auprès de Jean Boutière et de Charles Rostaing, dont il suivit les enseignements de troisième cycle, et pour qui il anima des séminaires en 1969-1970.

Nommé chargé de cours à l'Université de Liège en 1977, il avait, au seuil d'une carrière académique qui s'annonçait brillante, choisi délibérément de se tourner vers l'action politique. Il pensait en effet que celle-ci pouvait contribuer à améliorer une société dont il ne souffrait pas les injustices. Il mit au service de cet engagement toutes les capacités de son intelligence — qui était grande —, s'efforçant par ailleurs de continuer à assurer ses enseignements universitaires en dépit des responsabilités toujours plus lourdes qu'il assumait dans les instances du Parti socialiste. En 1997, sa vie politique connut une fin douloureuse qui l'avait marqué de blessures sur lesquelles il s'exprimait peu. Il était alors revenu en Meuse liégeoise pour se consacrer exclusivement à ses études et à ses cours. Spécialiste des troubadours, ses intérêts le portaient d'abord vers les littératures française et occitane du Moyen Âge, mais également vers le monde occitan moderne et vers l'histoire en général. Il prenait une part active dans la vie de son Département, qu'il avait présidé plusieurs années, et venait d'accepter de s'investir dans la gestion de l'Unité de documentation de la section, poussé par un amour des livres qui l'avait aussi amené à se constituer une très riche bibliothèque privée.

Quelques semaines avant son décès, il avait déposé à la revue *Le Moyen Âge* un article solidement documenté sur *Gormont et Isembart*, où il rouvrit le dossier des “épaves archaïques” à la lumière des acquis récents de la critique historique et littéraire, après avoir resitué dans l'histoire des études romanes l'ensemble des travaux écrits sur le *Gormont*; il montre ici encore combien les analyses de l'œuvre ont été conditionnées par les positions théoriques que leurs auteurs défendaient dans le vaste débat sur les origines des chansons de geste.

François Pirot était doté d'une personnalité peu commune, qui ne laissait personne indifférent. Sa vaste érudition, sa puissance de travail, sa liberté de pensée et d'expression auront marqué ses collègues autant que ses étudiants.

Ceux qui le côtoyaient connaissaient bien aussi l'étendue de ses qualités humaines.

Sa disparition inopinée a créé un grand vide à l'Université de Liège. Elle a laissé ses proches comme ses amis dans un profond sentiment de tristesse et de désarroi.

Nadine HENRARD

